

Les filles de joie **occasionnelles** sont plus nombreuses qu'on ne le croit

Société Hors du canton ou à domicile, des «Madame-tout-le-monde» s'adonnent à la prostitution occasionnelle. A défaut de pouvoir traquer le phénomène, les autorités compétentes ne sont pas dupes.

Par
Salomé Di Nuccio

«**J**e me vois mal confier ce que je gagne ici en une journée, mais je reconnais que ça me permet de bien rembourser mes dettes». Employée à 80% dans le secteur médical à Neuchâtel, la jeune femme qui témoigne vaque à un job d'appoint singulier. Une à deux fois

accessoire. Un travail au noir amendable, qui à défaut de statistiques, n'est pas pour autant sous-estimé. En coopérant avec l'Office de contrôle (OFCO) du Service de l'emploi, la Police neuchâteloise observe le phénomène attentivement. Pierre-Louis Rochaix, porte-parole, partage son analyse: «Par rapport aux personnes enregistrées à l'OFCO, on relève tout de même un nombre important de petites annonces».

Dettes, études ou projets

Comme l'exige la loi neuchâteloise sur la prostitution, la pratique n'est autorisée qu'au sein d'un cadre légal. Soit l'un des 53 «salons de massage» du canton. Hors de ce contexte, toute forme de prostitution s'expose aux risques les plus divers et aux dénonciations de tiers. Concernant les passes occasionnelles à domicile, l'OFCO doute pourtant de leur propension. «De par notre expérience et des constats faits sur le terrain, nous ne pouvons pas exclure que ce phénomène existe dans notre canton, mais nous sommes d'avis qu'il y est peu répandu».

Nathalie, pour sa part, se rend chaque fois au «Pensionnat», à Genève, un salon érotique au concept particulier. Le seul en Suisse romande. Linda, tenancière, y accueille une douzaine de jeunes femmes, toutes annoncées à la Brigade des mœurs de la Ville. Parmi des filles âgées en 22 et 35 ans, Nathalie est actuellement l'unique Neuchâteloise. La 3e a y faire un vrai passage en l'espace de quatre ans.

«**J'avais des dettes à un stade assez critique. Il me fallait trouver une solution assez rapidement»**

Nathalie, travailleuse du sexe occasionnelle

par semaine, en ville de Genève, elle se glisse depuis quatre mois dans la peau d'une autre: Nathalie. Non pas pour monter sur scène, mais s'allonger dans un boudoir chic et parfumé «pomme d'amour», sous les caresses d'un homme qui s'offrira son corps pour 300 francs la demi-heure. Nathalie, 32 ans, est une travailleuse du sexe occasionnelle. De celles qui travaillent ou suivent des études, en monnayant leurs charmes telle une activité



Pour les femmes attirantes, la prostitution occasionnelle devient une solution financière efficace. (SP)

Témoignage de Jacky, chef d'entreprise

«Il suffit d'imiter le cri du billet de 1000!». Chef d'entreprise neuchâtelois, Jacky* ne plaisante qu'à demi. Au travers de ses expériences personnelles, il assure que les travailleuses occasionnelles sont plus nombreuses qu'on ne l'imagine.

Selon lui, l'OFCO et même la police sous-estiment le phénomène. Avec un peu de flair et quelques informations, il n'est pas même nécessaire d'éplucher les petites annonces. «Lorsqu'on a les moyens et la réputation d'être généreux, de jolies femmes dans le besoin s'approchent d'elles-mêmes». Parmi celles-ci: des étudiantes, working poor (travailleuses pauvres), chômeuses et mères de familles fauchées.

Trois à quatre fois par mois, rarement avec la même, Jacky se rend à leur domicile ou dans un hôtel discret. Suivant la personne et la durée du moment, il a parfois «lâché jusqu'à 500 francs». /SDN

(*: nom connu de la rédaction)

pratiques sadomaso et de la sodomie. «Je ne veux pas que ces filles soient dégoûtées des hommes par la suite».

Faire des efforts

Parmi les intéressées non retenues, récemment, Cloé*, 27 ans, est rentrée «très déçue», à Neuchâtel. Employée dans le secteur tertiaire, la jeune femme voulait financer les bases d'un gros projet. Prête à «faire des efforts» pour exaucer son rêve, elle a été jugée «trop peu coquette».

A défaut de «Pensionnat» sur Neuchâtel, elle s'y adonnera, qui sait, à domicile, à ses risques et périls, via des annonces sur le Net ou dans la presse. /SDN

(* nom connu de la rédaction)

«Une question» Quel est votre point de vue sur cette forme de prostitution?

Votre avis jusqu'à lundi midi par courriel signé sur

question@courriemeuchatelais.ch

Vos textes seront publiés dans notre prochaine édition.

«Je ne me vois pas gagner de l'argent comme ça toute ma vie»

Bien que discrète quant à ses revenus accessoires, Nathalie a accepté de répondre à quelques questions.

Qu'est-ce qui vous a essentiellement motivé pour oser vous lancer?

J'avais des dettes à un stade assez critique. Il me fallait trouver une solution assez rapidement. En surfant sur Internet, je suis tombée sur une annonce du Pensionnat. Il m'a bien fallu plus d'une semaine pour oser appeler, mais vu que le premier contact avec Linda s'est super bien passé, j'ai tout de suite été rassurée.

Aviez-vous eu des expériences préalables à titre privé?

Jamais. Il s'agit ici de ma première étape. Je pense que ça pourrait se révéler un peu dange-

reux dans la sphère privée. Au travers d'Internet, en tout cas, on ne peut pas savoir sur qui on tombe.

Quelle a été votre impression la première fois?

En ce qui me concerne, j'ai eu la chance de tomber sur quelqu'un de vraiment gentil et compréhensif. Un client régulier, en plus.

Avez-vous éprouvé parfois une sensation de dégoût, de l'inhibition, voire du plaisir?

Ni du plaisir, ni du dégoût. De temps en temps, il m'arrive de me demander ce que je fais là? Mais je suis assez claire avec ce que je veux, par rapport à mes raisons et la période de temps que je me suis donnée ici. Et comme les clients sont assez sympas ça aide beaucoup.

Comment vivez-vous la transition entre ce milieu et votre cadre professionnel à Neuchâtel?

Quand je sors d'ici, j'y laisse tout ce qui s'est passé durant la journée. Je suis Nathalie ici, tout comme je suis moi-même en dehors.

Vous considérez-vous portée sur la sexualité?

J'aime bien le sexe, oui. Je suis très au clair avec ma sexualité. Dans ma vie privée, je sais ce que j'aime et n'aime pas. Je suis très ouverte, tout en ayant tout de même quelques tabous.

Aviez-vous un petit ami, actuellement?

Pas pour le moment. Je ne pense pas que ça pourrait fonctionner tant que je travaillerai ici.

Aucune personne de votre entourage n'est au courant?

Absolument personne. J'ignore quelles pourraient être les réactions, tout d'abord, et ça pourrait peut-être un jour se retourner contre moi. Je pense qu'il vaut mieux que personne ne le sache. De cette façon, il me suffira de tourner la page au bout d'un an.

Si vous preniez goût à ce job, au fil des mois? L'argent facile pourrait vous détourner de votre gagne-pain officiel?

Non. Je ne me vois pas gagner de l'argent comme ça toute ma vie. Ça m'obligerait à vivre dans le mensonge. J'aime ma profession et j'ai une vie sociale, à Neuchâtel. C'est ce qui gouverne mon existence. /SDN